

A voir les membres flottant sous les plis du maillot couleur de chair devenu trop large, on était en droit de supposer que toute vigueur avait disparu, et que les muscles et les nerfs ne conservaient rien de leur ressort et de leur elasticité.

Le visage, l'attitude, le regard de l'ex-garde-chasse, tout, enfin, exprimait un abrutissement presque sans bornes.

Jean Rosier, par-dessus son maillot, portait un paletot, gris de fer. Un chapeau de feutre gris avachi, rougi, bossué, râpé, déformé, brisé, couvrait sa tête et s'inclinait mélancoliquement d'arrière en avant.

Périne fit quelques pas dans la chambre étroite, puis elle s'arrêta en face de son mari qui, depuis le moment où elle l'avait jeté sur la chaise, était resté muet et immobile.

— Jean..... lui dit-elle.

Il leva lentement la tête, et regardant sa femme avec une expression toute bestiale, il demanda :

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Je veux te parler.

— Vas-y, j'écoute.

— Jean commença Périne, ça ne peut pas durer plus longtemps comme ça

— Quoi ? qu'est-ce qui ne peut pas durer ?

— La vie que nous menons. La patience s'use, à la longue ! la mienne est à bout, je t'en préviens. Il faut que cela finisse !

— Hein ? tu dis ?.....

— Je dis que je me tue le corps et l'âme à gagner de l'argent.....

— Est-ce que je n'en gagne pas ma-part ? interrompit Jean Rosier.

— Non, tu ne gagnes rien ! Tu ne sais que dé penser, toi ! Je suis seule pour suffire à tout, et les fruits de mon dur travail et de mes cruelles fatigues s'engloutissent au cabaret.

L'ex-garde-chasse fit entendre un grondement de bête acculée.

— Encore le cabaret ! s'écria-t-il d'un ton farouche et presque menaçant. Veux-tu donc me le reprocher encore ?

— Oui, encore, encore et toujours, car c'est de là que vient la misère ! C'est la plaie de notre maison ! Ce sera notre perte ! Tu étais né pour être bon, Jean Rosier ! L'absinthe et l'eau-de-vie te rendent méchant, car elles te rendent fou ! Elles te font oublier que nous avons deux enfants à nourrir !

Le saltimbanque haussa les épaules. Une sorte de rictus sardonique souleva sa lèvre, et il répondit avec un ricanement de mauvais augure :

— Deux enfants ! Ah ! oui, parlons-en !

— Il faut que j'en parle, puisque, quand tu es ivre, tu ne t'en souviens pas. Mais j'en ai assez, vois-tu ; j'en ai trop !

Pour la seconde fois, Jean Rosier fit entendre un grondement sourd, et il entra en pleine révolte, sans cependant oser croiser son regard avec le regard de sa femme.

— Eh bien ! moi aussi j'en ai assez ! moi aussi j'en ai trop ! répondit-il. Je ne vois pas pour quoi nous nous tuons le corps et l'âme, comme tu dis, pour nourrir les enfants des autres.

— Oh ! tais-toi ! tais-toi ! s'écria Périne avec terreur et avec colère.

Mais les influences alcooliques, de nombreuses libations donnaient à Jean Rosier une énergie dont il n'avait pas l'habitude.

— Me taire ! continua-t-il, tu veux que je me taise ; et pourquoi donc que je me tairais ? Est-ce que ce n'est point la vérité que je dis là ? Est-ce que nous avons deux enfants ? Est-ce que si tu ne

t'étais pas mis dans la tête de prendre à notre charge la fille de la comtesse, de lui faire apprendre un tas de choses qui ne sont nécessaires que quand on est riche, de lui acheter des robes comme à une demoiselle, et de payer son apprentissage chez une grande couturière, tandis que notre enfant, à nous, fait le saut de carpe et le grand écart ; est-ce que, si tu n'avais pas voulu tout cela, nous aurions eu besoin de reprendre ce métier de saltimbanque, ce métier ignoble qui me dégoûte ?

— Ah ! s'écria Périne indignée, ah ! malheureux, comme il faut que tu sois ivre pour parler ainsi !

— Que je sois ivre ou non, je dis ce que je pense.

— Quand tu ne seras plus affolé par l'eau-de-vie, tu regretteras ces mauvaises paroles-là.

— Non, je ne regretterai rien.

— Je te dis que si, car la mémoire te reviendra en même temps que la raison !

— Je n'ai rien oublié.

— Tu n'as rien oublié ! répondit Périne. Tu te souviens alors de ce que la comtesse de Kéroual a fait pour toi, pour moi, pour notre fille il y a quinze ans ? N'étais-tu pas perdu, sans elle ? La cuisse brisée, tu allais mourir ! Que serions-nous devenus, Georgette et moi, obligées de mendier pour vivre ?

La comtesse de Kéroual nous a fait du bien, je ne le nie pas, dit Jean Rosier d'une voix sombre, mais.....

— Mais quoi ? demanda vivement Périne.

Mais, depuis quinze ans, cette dette-là, m'est avis que nous l'avons grandement payée et qu'à cette heure nous ne devons plus rien.

— Mais c'est honteux, sais-tu bien ce que tu dis là ! murmura Périne. Est-ce que les dettes de cœur se payent jamais assez ? Est-ce qu'il arrive un jour où il y a prescription pour la reconnaissance ? L'ingratitude est plus qu'un vice, Jean, c'est un crime ! Eh bien ! oui, nous avons repris notre ancien métier pour élever Marthe, pour l'habiller convenablement, pour la mettre en apprentissage ; mais, en faisant cela, nous n'avons fait que notre devoir.

— Notre devoir ! ricana Jean Rosier.

— Oui.

— Ah ! par exemple, si tu viens à bout de me prouver ça, tu seras bien habile !

— J'avais dit à Mme de Kéroual expirante : "Marthe sera ma fille aussi ! Désormais, j'ai deux enfants !" Y a-t-il quelque chose au monde qui soit plus sacré qu'un serment pareil ? Y a-t-il quelqu'un d'assez infâme pour ne pas tenir la parole ainsi donnée ? Pauvre chère madame, elle est morte en croyant qu'elle avait assuré l'avenir de sa fille et le nôtre en même temps ! Quelle confiance elle nous témoignait ! Ne venait-elle pas de remettre entre nos mains la fortune tout entière de Marthe !.....

— La fortune de Marthe ! interrompit l'ex-garde-chasse avec amertume ; parlons-en ! Jolie fortune ! Des titres, des paperasses ! Avec une fortune comme celle-là on a tout ce qu'il faut pour mourir de faim !

— Eh ? s'écria Périne, Mme de Kéroual, ma chère maîtresse, pouvait-elle supposer que son banquier, M. de la Brière, ruiné soudainement, venait de faire faillite au moment où elle expirait ?

— Et de se brûler la cervelle pour ne pas répondre aux gens qu'il mettait dans la misère, répondit Jean, tandis que *mossieu* son fils décampait de Paris et filait on ne sait où, en emportant peut-être un bon lopin du magot dans ses poches ! En voilà